

Chapitre 12 : Ce qu'on protège

Par saphyrra

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).
[Voir les autres chapitres](#).

Chapitre 12 — Ce qu'on protège

Cela faisait presque une heure qu'ils étaient tapis entre les arbres, et la forêt avait étouffé la plupart des bruits du motel sans jamais les faire disparaître complètement. Au loin, les gyrophares projetaient encore par intermittence des éclats bleus entre les troncs, et Dean relevait légèrement la tête à chaque pulsation, comme si cette lumière pouvait, à tout moment, se rapprocher pour les trahir.

Sam était adossé contre un arbre, une main pressée contre son front où le sang avait cessé de couler sans que la plaie cesse pour autant d'être ouverte et poisseuse ; il lui faudrait des points, c'était évident, mais pour l'instant il tenait bon, sa respiration un peu plus stable, son regard moins flottant. Non loin de Dean, Saphyrra était assise, le choc immédiat passé mais encore présente dans la rigidité de ses bras repliés contre elle, où persistait un léger tremblement qui n'avait cette fois rien à voir avec la faim, seulement avec le froid qui s'insinuait à travers des vêtements trop fins, mêlé à la fatigue accumulée depuis des heures.

Dean s'en aperçut sans même avoir besoin de la regarder franchement et retira sa veste pour la poser sur ses épaules d'un geste bref.

— « Garde-la. »

Le ton ne laissait aucune place à la discussion.

Saphyrra resserra le tissu autour d'elle avant de se laisser glisser lentement en arrière, jusqu'à s'allonger complètement, les yeux levés vers le ciel que les branches découpaient en fragments sombres, où les étoiles brillaient avec une netteté presque irréaliste après les néons sales du motel. Dean suivit le mouvement du coin de l'œil sans faire de commentaire ; il comprenait sans effort ce que ce simple geste signifiait, et après le béton, le sang et les gyrophares, la terre froide sous son dos devait presque lui paraître douce.

Elle leva une main vers le ciel, les doigts entrouverts, comme si la distance n'était qu'un détail, et le mouvement n'avait rien d'enfantin, plutôt quelque chose de précis, presque appliqué, comme si elle cherchait à mesurer la limite entre ce qu'elle voyait et ce qu'elle pouvait réellement atteindre. Sam l'observa quelques secondes avant de reporter son attention vers la lisière.

— « Elle devrait dormir un peu », murmura-t-il.

Dean haussa à peine les épaules.

— « Elle se repose. »

La réponse était sèche sans être dure, et ses yeux continuaient de balayer les ombres, chaque craquement de branche le faisant se tendre presque imperceptiblement tandis qu'il comptait les secondes entre deux rafales de vent, évaluait les distances et gardait en mémoire le chemin exact qu'ils avaient pris pour entrer dans la forêt.

Saphyrre conserva la main levée encore quelques instants avant de la laisser retomber sur sa poitrine, et Sam, silencieux, regarda tour à tour la silhouette allongée dans l'herbe, absorbée par l'immensité du ciel, puis Dean, toujours debout un peu en retrait, tendu de tout son corps comme si sa seule vigilance pouvait encore tenir le danger à distance.

— « On devrait peut-être s'enfoncer un peu plus dans la forêt », proposa Sam à voix basse, « si quelqu'un décide de fouiller le coin... »

Dean secoua la tête sans quitter les ombres des yeux.

— « Plus on bouge, plus on laisse de traces. On reste ici. »

Le temps s'étira ensuite sans véritable repère, et le froid finit par gagner le sol, puis les vêtements, puis les doigts engourdis, tandis que la forêt perdait peu à peu ce qu'elle avait eu d'inquiétant pour devenir simplement immobile, presque indifférente à leur présence. Au loin, les gyrophares se faisaient plus rares, leurs éclats bleutés disparaissant entre les troncs, les voix s'étaient tues, et il ne restait plus que le vent dans les branches.

Saphyrre avait tenu un moment, les yeux ouverts vers le ciel comme si elle refusait encore de lâcher prise, puis la fatigue l'avait finalement emportée et elle s'était endormie là, directement sur la terre humide, la veste de Dean serrée autour d'elle. Ses cheveux roses, autrefois presque lumineux sous les néons du motel, s'étaient assombris au contact de la terre, maculés de traces brunes où quelques feuilles fines s'étaient accrochées sans qu'elle s'en rende compte, et à moitié dissimulée dans l'herbe et les branches basses, elle semblait déjà appartenir un peu au paysage.

Dean la regardait dormir sans en avoir l'air, restant debout quelques pas plus loin, légèrement en retrait comme s'il montait la garde contre quelque chose d'invisible, même si son regard revenait toujours vers elle.

Elle lui avait sauvé la vie.

L'idée s'imposait avec une netteté qu'il n'aimait pas, ramenant avec elle la sensation précise des doigts autour de sa gorge, la pression qui écrasait sa trachée, l'air qui disparaissait trop vite tandis que sa vision se refermait peu à peu ; pendant quelques secondes, il avait

réellement cru que c'était fini, que cette fois il n'y aurait rien à rattraper, puis la prise avait cédé, brusquement, comme arrachée — pas grâce à lui, pas grâce à Sam.

Grâce à elle.

Dean passa une main derrière sa nuque, là où la peau restait sensible sous les marques rouges laissées par le démon, la mâchoire serrée malgré lui. Il n'était pas censé lui devoir la vie. Pas à elle.

Le froid s'était installé avec l'heure et l'adrénaline retombait mal, laissant derrière elle une fatigue nerveuse qui alourdissait chaque mouvement, mais Dean ne s'était toujours pas assis ; il restait debout, les mains sur les hanches, incapable de trouver une position qui ne donne pas l'impression de relâcher son attention.

Saphyrre dormait mal, son corps ne se relâchant jamais complètement, et par moments ses doigts se crispaient sur le tissu de la veste. Dean le voyait, et faisait semblant de ne pas le voir.

Sam, lui, avait fini par se laisser glisser contre un tronc, le sang séché tirant la peau autour de sa tempe ; il avait mal, évidemment, mais ce n'était pas ce qui occupait réellement son esprit.

Le silence dura encore un moment, avant que Dean ne finisse par parler sans regarder son frère.

— « Elle a pris le couteau. »

La voix de Dean était basse, presque absente, et il secoua légèrement la tête comme si l'image refusait encore de se remettre en place.

— « Hier encore, elle savait même pas comment tenir un putain de burger... »

La phrase ne sonnait pas comme une accusation ; elle tournait dans sa tête depuis une heure, revenant toujours au même point, et sa mâchoire se serra jusqu'à lui faire mal.

— « Elle aurait pu y rester. »

Les mots tombèrent durs, sans emphase, portés par une colère qui n'était pas dirigée contre elle. Ce qu'il revoyait surtout, c'était la sensation — le manque d'air, les doigts serrés autour de sa gorge — puis cette résistance derrière le démon, les deux mains de Saphyrre sur la lame, sans technique, sans précision... juste la décision.

Sam le regardait maintenant.

— « Elle a vu que tu allais mourir. »

Dean releva brusquement la tête.

— « Ouais ! Et alors ? »

Le mot claqua plus fort qu'il ne l'avait voulu ; il regretta le volume, pas le fond.

— « C'est pas son rôle. C'est pas à elle de se foutre entre un démon et moi. »

Sam ne bougea pas, adossé contre le tronc, le regard posé sur son frère.

— « Et c'était à qui ? »

Dean ouvrit la bouche pour répondre, mais rien ne sortit. Il fit quelques pas entre les arbres, incapable de rester immobile, comme si le mouvement pouvait empêcher la colère de tourner en rond dans sa tête.

— « C'est moi qui suis censé faire ça... moi qui prends les coups, moi qui me mets devant. »

Il désigna vaguement l'endroit où Saphyrra dormait, roulée dans sa veste.

— « Pas elle. »

Il inspira trop vite, comme si la suite lui échappait déjà.

— « Elle vient à peine d'apprendre ce que "faim" veut dire, Sam... elle découvre le monde comme une gamine, et toi tu veux déjà lui coller— »

Il s'interrompit, incapable d'aller au bout, et Sam continua de le fixer sans détourner les yeux.

— « Lui coller quoi ? »

Dean soutint enfin son regard.

— « Ce truc. »

Il fit un geste vague entre eux, cherchant le mot sans vraiment vouloir le trouver.

— « Cette... appartenance. »

— « Tu veux dire "famille". »

Dean laissa échapper un rire bref, sans joie, puis secoua la tête.

— « Non. Je veux pas dire ça. »

— « Pourquoi ? »

Il hésita une fraction de seconde, puis répondit franchement, presque à contre-cœur.

— « Parce que si je dis ça... ça devient réel. »

Une rafale de vent passa entre les arbres, plus forte cette fois, et Dean baissa légèrement la voix.

— « Elle a peut-être notre ADN... mais ça en fait pas automatiquement... »

Il chercha le mot quelques secondes, agacé de devoir seulement l'envisager, avant de lâcher finalement :

— « ...ça. »

Sam ne céda pas.

— « Elle a le même réflexe que toi quand quelqu'un est en danger. »

Dean secoua la tête avec irritation.

— « Ça veut rien dire. »

— « Elle a choisi de rester. »

— « C'est pas ma sœur », coupa Dean aussitôt.

Le silence retomba une seconde, tendu mais contenu, sans que Sam ne détourne les yeux.

— « Peut-être. Mais elle est sous notre responsabilité. »

Dean laissa échapper un souffle bref, sans joie, son regard glissant malgré lui vers Saphyrre roulée dans sa veste un peu plus loin. Elle bougea légèrement dans son sommeil et le tissu glissa de son épaule ; presque aussitôt, il s'approcha pour la remettre en place, geste instinctif qui trahissait plus sûrement que tous ses mots.

— « C'est pas une soldat », lâcha-t-il finalement, la voix plus basse. « On la protège. C'est tout. »

Sam le regarda encore quelques secondes avant de hocher la tête sans chercher à discuter davantage, même si ni l'un ni l'autre ne croyait vraiment à ce c'est tout. Leurs voix avaient légèrement monté sans qu'ils s'en rendent compte, pas assez pour devenir des cris, mais suffisamment pour troubler le calme fragile de la forêt.

Saphyrre remua dans son sommeil, d'abord à peine, puis ses yeux s'ouvrirent lentement alors que la lumière avait changé, plus pâle, plus froide, les premières nuances du matin filtrant entre les branches et éclairant ses cheveux tachés de terre où une petite feuille était restée accrochée sans qu'elle s'en rende compte. Elle se redressa sans brusquerie, encore à moitié prise dans cette lente transition entre le sommeil et le monde autour d'elle.

Dean remarqua le mouvement du coin de l'œil sans rien dire, mais Sam, lui, la regardait déjà. Lorsqu'elle posa sa main droite au sol pour prendre appui, le geste se figea presque aussitôt, sans grimace ni plainte — juste un arrêt net, trop discret pour attirer l'attention de quelqu'un qui ne la surveillait pas vraiment.

Sam aperçut pourtant la tension fugace dans sa mâchoire, la manière dont ses doigts se replièrent aussitôt, comme si le sol brûlait sous sa paume.

— « Ça va ? » demanda-t-il, la voix calme mais déjà plus attentive.

Saphyrre leva les yeux vers lui et hocha simplement la tête, comme elle le faisait toujours lorsqu'on lui posait la question.

Dean, qui n'avait rien remarqué de particulier, se tourna vers elle pour vérifier par lui-même ; elle paraissait droite, stable, silencieuse, comme si rien ne s'était produit, et il lança un regard interrogateur à Sam, qui ne la quittait toujours pas des yeux.

— « Je crois qu'elle a un problème avec son bras droit. »

Ce n'était pas une certitude, plutôt une accumulation de détails — la façon dont elle évitait d'y prendre appui, la raideur contenue de son épaule — mais cela suffit à Dean, qui était déjà accroupi devant elle.

— « Montre-moi. »

Le ton n'était pas brusque, mais ne laissait aucune place à la discussion. Saphyrre hésita une seconde avant de laisser son bras droit retomber contre son flanc un peu trop vite, comme si le simple fait de le maintenir demandait plus d'effort qu'elle ne voulait l'admettre, et Dean glissa une main sous son coude, l'autre près de l'épaule, testant doucement la mobilité. Elle ne protesta pas, mais sa respiration changea, plus courte, plus contenue.

— « T'as mal », constata-t-il sans lever les yeux, et ce n'était pas une question.

Elle sembla réfléchir un instant, comme si le mot cherchait encore à trouver sa place.

— « Oui. »

Sam s'était rapproché entre-temps et observait l'angle de son épaule.

— « Quand il t'a projetée contre le mur... »

Saphyrre ne répondit pas ; son regard se détourna simplement, et Dean poursuivit son examen sans la brusquer, palpant un peu plus attentivement pendant qu'elle restait parfaitement immobile, une immobilité presque trop maîtrisée pour être naturelle.

— « Pas luxée », murmura-t-il finalement. « Mais ça a pris fort. »

Il relâcha doucement son bras sans se relever, toujours accroupi devant elle.

— « La prochaine fois, tu dis quand ça fait mal. »

Elle le regarda sans comprendre immédiatement, comme si la phrase avait du mal à trouver sa place, et ses doigts se refermèrent légèrement sur la manche de Dean — pas du côté de l'épaule blessée, l'autre main, celle qui ne tremblait plus.

— « Dire... ? »

Sa voix était basse, presque neutre. Dean fronça les sourcils.

— « Oui. Dire. »

Un silence passa, pendant lequel elle sembla chercher quelque chose dans ses souvenirs — pas dans la forêt, ni dans le combat, mais plus loin — avant de répondre simplement :

— « On ne dit pas. »

Ce n'était pas une protestation. C'était une règle.

Sam et Dean échangèrent un bref regard, et Dean resta accroupi devant elle, le regard fixé sur son visage.

— « Qui ça, "on" ? »

Elle cligna des yeux, comme si la question lui paraissait étrange.

— « Si on dit... on attache. »

Le mot tomba simplement, sans variation. Dean ne bougea pas.

— « Attache comment ? »

Saphyrre leva légèrement les poignets dans un geste presque automatique.

— « Ici. »

Elle marqua une courte pause, cherchant la suite avec la même neutralité.

— « Et bouche... pour pas faire de bruit. »

Le vent passa entre les arbres, agitant légèrement les branches, et pendant quelques secondes personne ne parla. Dean sentit quelque chose de froid lui descendre le long du dos.

— « Donc tu dis rien », finit-il par dire.

Elle secoua la tête.

— « Même si ça fait mal ? »

Elle le regarda comme si la question ne faisait pas vraiment sens.

— « Toujours mal. »

Ce n'était pas une plainte, simplement un fait.

Dean resta silencieux un moment, les yeux arrêtés sur ses poignets là où elle les avait levés, et malgré lui l'image s'imposa — les liens, le métal, le cuir, peu importe — tandis que sa mâchoire se contractait, un muscle battant contre sa joue, et qu'il s'obligeait à garder le silence pour ne pas exploser.

À côté, Sam détourna le regard vers la lisière de la forêt et inspira lentement, contenant la même colère sans un mot.

Dean resta accroupi devant elle, le bras encore près de son épaule, et lorsqu'il parla enfin, sa voix resta basse, tenue de justesse.

— « Ici, tu dis. Si ça fait mal, tu le dis. »

Ses doigts tremblaient encore légèrement lorsqu'il retira sa main, et il détourna aussitôt les yeux vers les arbres, refusant qu'elle puisse croire que ce qu'elle venait de décrire était normal.

Saphyrre l'observait en silence, comme si elle cherchait à comprendre si cette nouvelle règle avait vraiment la même solidité que l'ancienne, et Dean reprit finalement, plus bas :

— « Personne t'attachera pour ça. »

Il ne la regardait toujours pas, son regard restant fixé sur la forêt comme si les arbres lui offraient quelque chose de plus simple à affronter que ce qu'elle venait de dire ; parce que s'il la regardait, ça deviendrait personnel.

Saphyrre hocha lentement la tête, mais à la façon dont elle restait immobile, on devinait qu'elle ne savait pas encore vraiment comment fonctionner autrement. Sam et Dean n'eurent pas besoin d'en discuter : ils le savaient tous les deux, vingt-cinq ans passés à apprendre à encaisser en silence ne s'effaçaient pas en deux jours, et elle ne dirait pas quand ça ferait mal, pas tout de suite, peut-être pas avant longtemps. Ce genre de réflexe ne se corrige pas avec des mots ; il s'imprime dans le corps, et le sien avait été dressé à supporter.

Le temps s'étira dans l'humidité froide de la forêt, tandis qu'au loin les gyrophares projetaient encore quelques éclats bleutés entre les troncs avant de s'espacer peu à peu, jusqu'à disparaître complètement ; les voix se turent, les moteurs s'éloignèrent, et il ne resta plus que

le vent dans les branches et les premiers oiseaux du matin. Le ciel pâlisait lentement, une lumière grise s'infiltrant entre les arbres — le soleil n'était pas encore visible, mais la nuit avait cessé d'être une couverture.

Dean resta encore quelques minutes immobile, attentif au moindre bruit suspect, puis il prit sa décision.

— « Je vais voir. »

Ce n'était pas une proposition.

Sam leva les yeux vers lui, prêt à protester par réflexe, mais s'arrêta en voyant son expression : Dean n'allait pas envoyer quelqu'un d'autre. Pas dans cet état-là.

— « Si ça sent pas bon, tu reviens direct. On improvisera. »

Dean hocha la tête une seule fois, puis se tourna vers Saphyrra, assise contre le tronc, la veste toujours sur les épaules, les cheveux salis par la terre et les feuilles ; ses traits restaient tirés, mais son regard était clair.

— « Tu restes ici », dit-il simplement, avant d'ajouter après une brève hésitation :

— « Avec lui. »

Il désigna Sam d'un léger mouvement du menton. Il n'y avait ni dureté dans sa voix ni véritable douceur, seulement une consigne, une façon de garder un minimum de contrôle sur la situation.

Il vérifia le couteau démoniaque glissé dans sa veste, ajusta son arme à la ceinture, puis se mit en mouvement, progressant entre les arbres sans bruit en reprenant le même chemin qu'ils avaient emprunté plus tôt, veillant à ne pas casser de branches inutiles ; à mesure qu'il approchait du parking, ses épaules se tendaient malgré lui.

Arrivé à la lisière, il s'arrêta et observa.

Le motel était presque calme. Deux voitures de police restaient garées devant le bâtiment, gyrophares éteints ; un agent discutait avec un homme en peignoir sur le trottoir, tandis qu'un peu plus loin une dépanneuse s'affairait autour d'une voiture — pas l'Impala.

Le regard de Dean finit par se poser sur elle. Le capot était resté légèrement soulevé et les câbles arrachés pendaient encore dans le compartiment moteur ; personne ne semblait y avoir touché. Il analysa rapidement les angles morts, les lignes de vue, les distances. Récupérable. Pas tout de suite... mais bientôt.

Après quelques secondes encore, il recula prudemment et s'enfonça de nouveau dans la forêt.

Quand il rejoignit Sam et Saphyrra, la lumière avait changé : le jour s'installait franchement

entre les arbres. Sam releva aussitôt la tête.

— « Alors ? »

Dean passa une main sur sa nuque avant de répondre.

— « C'est encore chaud, mais ça se vide. Deux flics, une dépanneuse... et l'Impala est toujours là. »

Son regard glissa brièvement vers Saphyrre.

— « On a une fenêtre. Mais va falloir faire ça proprement. »

Il exposa le plan sans détour : retourner seul au motel, récupérer leurs affaires, remettre l'Impala en état, puis contourner la route principale et les récupérer plus loin, là où la forêt se clairsemait.

— « On peut pas y aller tous les trois. Trop visible... et trop lent. »

Sam le savait déjà ; avec la tête encore sonnée et l'épaule de Saphyrre malmenée par le choc, ils seraient repérables bien avant d'atteindre la route, mais ça ne lui plaisait pas.

— « Et s'il y en a d'autres ? »

Dean haussa légèrement les épaules, sans quitter la direction du motel.

— « Alors ils me tomberont dessus en premier. »

Il n'y avait rien de bravache dans sa voix, seulement un constat froid, et Sam inspira lentement, sentant son front tirer tandis que le sang séché raidissait encore sa peau.

— « Elle peut marcher », dit-il finalement. « Mais courir, ça va être compliqué. »

Dean hocha la tête comme si cette précision ne faisait que confirmer ce qu'il avait déjà pris en compte, son regard glissant vers Saphyrre, qui suivait la conversation avec attention, consciente qu'une décision se prenait autour d'elle sans en saisir encore toutes les implications. Il s'accroupit devant elle.

— « Tu restes avec Sam. Vous marchez tranquillement jusqu'à la route. Pas de détour, pas d'arrêt. »

Elle acquiesça aussitôt, comme toujours, et cette obéissance immédiate lui arracha un léger froncement de sourcils.

— « Et s'il y a un problème, tu fais pas la héroïne. »

Saphyrre le regarda sans comprendre, et Dean soupira avant de se corriger, plus simplement :

— « Tu fuis. D'accord ? »

Elle resta immobile une seconde, comme si elle pesait les mots, puis hocha lentement la tête. Sam observa la scène sans intervenir ; il connaissait Dean, savait que poser ces règles lui était nécessaire, même si aucun d'eux ne pouvait garantir qu'elles seraient respectées le moment venu.

— « On sera au point de rendez-vous dans vingt minutes. Trente maximum », dit-il finalement.

Dean fit le calcul sans répondre immédiatement.

— « Si je suis pas là dans quarante... »

— « On continue vers la route », termina Sam presque automatiquement.

Dean le fixa quelques secondes — c'était la partie qu'il détestait le plus dans ce plan, accepter qu'ils puissent avancer sans lui — puis hocha simplement la tête. Il se redressa et posa brièvement la main sur la nuque de Saphyrre, geste bref et solide, presque instinctif.

— « Reste derrière lui. »

Il échangea ensuite un regard avec Sam, pas long mais chargé de tout ce qu'ils n'avaient pas besoin de dire, puis disparut déjà entre les arbres en direction du motel.

Saphyrre suivit sa silhouette du regard jusqu'à ce qu'elle se fonde dans la forêt et resta encore une seconde immobile, comme pour en enregistrer la direction, avant de se tourner vers Sam. Elle n'avait pas tout compris, mais elle avait saisi l'essentiel.

Sam lui adressa un bref sourire — celui qu'il utilisait quand il voulait rassurer sans promettre.

— « Allez. On y va. »

Il prit la direction opposée, vers la route, en choisissant instinctivement les zones les moins dégagées. Le sol était humide et irrégulier, les feuilles mortes dissimulaient les racines, et chaque pas demandait un minimum d'attention ; sa tête lui lançait encore, le choc contre le mur revenant par vagues sourdes derrière ses yeux, brouillant parfois brièvement sa vision, mais il continuait d'avancer droit, clignant plus souvent pour remettre le monde au point.

Toutes les quelques secondes, il jetait un regard vers Saphyrre. Elle marchait sans se plaindre, trop droite, trop silencieuse, son bras droit légèrement figé contre son flanc — un détail discret, mais visible pour quelqu'un qui savait quoi observer.

— « Ça va ? » demanda-t-il malgré lui.

Saphyrre hocha simplement la tête, et il n'insista pas — pas ici, pas maintenant.

Ils avancèrent encore de quelques mètres lorsqu'un craquement plus sec que les autres fit immédiatement réagir Sam ; il s'arrêta net et leva la main par réflexe pour qu'elle s'immobilise aussi, et tous deux restèrent figés, attentifs au moindre bruit.

Rien ne suivit, seulement le vent dans les branches.

Sam reprit finalement sa marche, plus lentement cette fois ; la forêt n'était pas leur terrain habituel, trop ouverte, trop imprévisible.

Pendant ce temps, Dean approchait du motel par l'arrière. Il contourna les bâtiments en restant dans l'angle mort des fenêtres, longea un mur décrépi et retrouva la fenêtre de la salle de bain, mal refermée, ce qui lui arracha un bref haussement de sourcils — tant mieux. Il se hissa sans bruit à l'intérieur, retomba doucement sur le carrelage et resta immobile quelques secondes, le couteau déjà en main, le temps que ses yeux s'habituent à la pénombre.

Rien n'avait bougé.

La chambre portait encore les traces de la veille — les emballages pliés sur la table, l'odeur persistante de friture froide, ce désordre familial qu'ils laissaient derrière eux quand ils n'avaient pas prévu de revenir — mais rien ne trahissait une fouille. Par la fenêtre, il apercevait le parking où deux voitures de police restaient stationnées, les agents terminant leurs rapports, portières ouvertes, gilets froissés par la fatigue de la nuit. Ils allaient bientôt partir.

Dean rassembla les dossiers, les glissa dans un sac, récupéra les pièces démontées de l'ordinateur et vérifia rapidement que rien ne traînait. Son regard passa une seconde sur les lits défaits, mais il chassa aussitôt l'image de son esprit. Pas le moment.

Il referma le sac et se dirigea vers la porte avant de s'arrêter net ; un réflexe le fit revenir sur ses pas, et d'un geste rapide il essuya la poignée intérieure puis la surface du lavabo là où ses doigts s'étaient posés. Automatique. Toujours laisser le moins possible derrière soi.

Dans la forêt, le rythme avait changé. Ce n'était plus seulement la prudence qui ralentissait leur progression, mais Sam lui-même : son pas s'était fait plus lourd, moins précis, et il compensait trop avec ses épaules, signe que son équilibre lui échappait par moments. Le sang séché sur sa tempe tirait sa peau, et chaque pulsation derrière son œil brouillait brièvement sa vision.

Saphyrre marchait juste derrière lui, attentive sans en avoir l'air. Le sol était inégal, les feuilles humides dissimulaient les racines, et l'une d'elles affleurait à peine sous la terre ; Sam ne la vit pas. Son pied accrocha et son corps bascula vers l'avant, le monde penchant brusquement avec lui.

Il allait tomber.

La pression dans son dos fut légère mais suffisante — une traction ferme sur sa veste, pas

assez forte pour le retenir, simplement assez pour lui rendre une seconde d'équilibre. Sam se rattrapa de justesse et resta immobile un instant, le temps que le vertige se dissipe. Il inspira lentement, laissant le monde se remettre en place derrière ses yeux, puis se tourna vers elle.

— « Merci. »

Saphyrre hocha simplement la tête, comme si le geste allait de soi, et l'observa avec cette attention calme qui lui était propre, sans insister, sans poser de question. Après un moment, elle parla pourtant de nouveau.

— « Je peux... aider ? »

Sa voix n'avait rien d'hésitant ni de fier ; elle constatait simplement ce qui lui paraissait logique, et Sam eut presque envie de sourire. Elle était plus petite que lui, plus légère aussi, son épaule n'arrivant même pas vraiment à la hauteur de la sienne, mais il comprit ce qu'elle proposait : il ne s'agissait pas de le porter, seulement de marcher avec lui.

Il posa donc sa main sur son épaule gauche, non pas pour s'y appuyer réellement — elle n'aurait jamais tenu son poids — mais pour stabiliser son centre de gravité et répartir le mouvement, et ils reprirent la marche ainsi, lentement. Le contact était étonnamment stable ; Saphyrre compensait les irrégularités du terrain avec une précision presque instinctive, ajustant sa position à chaque variation du sol sans panique ni hésitation, et Sam sentit rapidement la différence, sa démarche se régularisant légèrement.

— « Tu peux me dire si c'est trop lourd », murmura-t-il.

Elle secoua la tête, et Sam savait que ce « non » ne signifiait pas forcément absence de douleur, mais pour l'instant elle tenait.

Au motel, le silence de la chambre semblait presque tangible. Dean était resté près de la fenêtre, légèrement en retrait pour ne pas se découper dans la lumière, observant les deux derniers policiers encore présents sur le parking : l'un parlait au téléphone, l'autre terminait de remplir un formulaire appuyé contre le capot d'une voiture de patrouille.

L'attente lui paraissait interminable. Sa mâchoire était crispée depuis si longtemps qu'elle lui faisait mal, et ses pensées revenaient sans cesse à la forêt — Sam avec le crâne fendu, Saphyrre qui prétendait toujours que tout allait bien — au point qu'il dut se forcer à rester immobile. Il détestait attendre, mais sortir trop tôt serait stupide.

Quand les portières claquèrent enfin et que les gyrophares s'éteignirent, il ne bougea pas tout de suite ; les voitures reculèrent lentement, quittèrent le parking et disparurent au bout de la route, et il resta encore quelques secondes à observer, comme pour s'assurer qu'il ne restait vraiment personne, avant que la tension dans ses épaules ne se relâche légèrement.

Il compta mentalement jusqu'à trente, puis encore dix. Le silence du parking ne changea pas.

Alors seulement il quitta la chambre, referma la porte derrière lui sans bruit et descendit les quelques marches du balcon extérieur. L'air du matin était plus froid qu'il ne l'avait prévu, et vu d'ici le parking paraissait normal — trop normal.

Il traversa sans se presser, ouvrit le coffre de l'Impala et y déposa les sacs, les dossiers et les pièces démontées de l'ordinateur, ses gestes rapides et précis, ceux d'un homme habitué à agir sous pression, puis contourna la voiture et souleva le capot.

Les dégâts sautèrent immédiatement aux yeux : les câbles arrachés pendaient encore dans le compartiment moteur, certains coupés net, d'autres simplement débranchés. Rien d'irréparable. Juste saboté.

— « Bande d'enfoirés... » marmonna-t-il pour lui-même.

Il passa la main dans le moteur, évaluant les réparations nécessaires — rebrancher certains fils, remplacer deux sections, isoler proprement — rien de dramatique, mais ça prendrait du temps, et chaque minute passée penché sur ce moteur, c'était Sam quelque part dans la forêt avec une commotion, et Saphyrre qui prétendait toujours que tout allait bien même quand ce n'était clairement pas le cas.

Dean referma le capot un instant, inspira profondément, puis le rouvrit. Pas le choix.

Ses doigts se mirent au travail presque automatiquement ; il connaissait cette mécanique par cœur, les gestes revenaient sans qu'il ait besoin d'y penser — couper la partie abîmée, dénuder les fils, raccorder, fixer — mais son esprit, lui, n'était pas là.

Il revoyait Sam, le crâne fendu, encore sonné contre le mur du motel, puis Saphyrre, quelques secondes plus tard, plantant le couteau dans le démon comme si sa vie en dépendait.

Dean serra les dents en tirant un câble un peu trop brusquement.

— « Tiens bon... » souffla-t-il sans préciser à qui il s'adressait, au moteur peut-être, ou à eux.

Il jeta un coup d'œil vers la route, puis vers la lisière des arbres au loin ; personne ne semblait faire attention à lui, et vu de l'extérieur ce n'était qu'un motel banal et une voiture en panne. Mais Dean savait que le danger ne prévenait jamais.

Ses mains noircies d'huile accélérèrent encore le rythme, chaque connexion remise en place représentant une seconde de moins à les laisser seuls là-bas.

Dans la forêt, la route apparut enfin entre les troncs, une bande grise découpée dans le vert sombre, et Sam ralentit instinctivement pour scruter l'asphalte à travers les branches, cherchant la silhouette familière de l'Impala ; il ne vit rien et s'arrêta net.

— « Ok... on s'arrête là. On attend Dean. »

Sa voix se voulait posée, mais restait un peu plus courte que d'habitude. Il s'adossa contre un tronc et se laissa glisser au sol, une main posée contre sa tempe encore sensible, tandis qu'après la nuit qu'ils venaient de traverser, le calme de la forêt paraissait presque anormal.

Saphyrra resta debout un instant, comme si elle évaluait la situation, puis vint s'asseoir à côté de lui sans poser de questions. Sam leva la main vers ses cheveux et en retira une feuille coincée dans les mèches roses ternies par la terre.

— « Tu vas avoir besoin d'une bonne douche. »

Il esquissa un léger sourire, plus fatigué qu'amusé, et Saphyrra baissa les yeux vers ses cheveux, passa les doigts dans une mèche salie avant d'observer la terre restée collée à sa paume.

— « Sale. »

— « Oui. Couverte de terre. »

Elle regarda tour à tour le sol et sa main, comme si elle cherchait à comprendre le lien exact entre la matière et le mot, puis toucha la terre du bout des doigts et la frotta lentement entre son pouce et son index.

— « Terre... sale. »

Sam la regarda faire et, malgré la douleur qui pulsait encore derrière ses yeux, un sourire un peu plus franc lui échappa.

— « Ouais. Ça marche comme ça. »

Lorsqu'elle releva les yeux vers lui, elle perçut que ce sourire n'effaçait pas complètement la tension dans son regard ; elle n'aurait pas su l'expliquer, mais elle la sentait. Ses paupières se fermèrent brièvement, comme si elle se concentrait.

Sam sentit la sensation avant même de comprendre — un frisson léger sous la peau, presque imperceptible, rien d'invasif, rien qui ressemblait aux visions brutales qu'elle lui avait déjà transmises, plutôt un simple effleurement — et lorsqu'il releva les yeux, il la vit immobile devant lui, attentive, concentrée.

Son expression changea aussitôt.

— « Saphyrra. »

Ce n'était pas dur, mais suffisamment net pour qu'elle rouvre immédiatement les yeux, les siens plus attentifs, presque curieux.

— « Sam... peur. »

Le mot tomba simplement, sans accusation, juste constaté.

Sam la fixa quelques secondes, plus attentif encore qu'un instant plus tôt, se souvenant très clairement du frisson qui lui avait traversé la nuque, cette sensation étrange comme si quelque chose avait frôlé l'intérieur de ses pensées sans y entrer vraiment.

— « Comment tu sais ça ? » demanda-t-il plus doucement. « Tu as utilisé... tes capacités ? »

Il choisit le mot avec précaution, sans vraiment aimer la façon dont il sonnait dans sa bouche — capacités, comme si on parlait d'un outil, d'une arme.

Saphyrre pencha légèrement la tête, réellement perplexe.

— « Capacités ? »

Elle répéta le mot comme quelqu'un qui tente de replacer un terme appris la veille sans en comprendre la portée, et Sam observa son visage sans y trouver la moindre trace de ruse ou d'évitement, seulement une incompréhension sincère.

— « Quand tu fermes les yeux comme ça... quand tu te concentres. Comme les images que tu as mises dans ma tête. C'est pareil ? »

Elle réfléchit, ses sourcils se fronçant légèrement, non sous l'effet de la douleur mais parce qu'elle cherchait à classer ce qu'il décrivait. Elle leva une main vers sa tempe.

— « Là... images. »

Puis elle secoua doucement la tête et posa deux doigts contre sa poitrine, comme si le mot se trouvait ailleurs.

— « Là... pas images. »

Elle hésita une fraction de seconde avant de trouver :

— « Sens. »

Le mot restait fragile, presque incertain.

Sam sentit un léger poids descendre dans son ventre.

— « Tu as... senti ? »

Saphyrre hocha simplement la tête, sans gêne, sans accusation — une constatation pure.

Sam passa une main sur sa nuque, se rappelant la violence du lien lorsqu'elle lui avait transmis la vision : la douleur dans le crâne, la pression derrière les yeux, cette impression

désagréable qu'on fouillait dans ses pensées sans prévenir. Ce qu'elle venait de faire n'avait rien à voir avec ça ; la sensation avait été légère, presque discrète, comme si elle avait posé le bout des doigts contre une porte sans chercher à l'ouvrir.

— « Ça te coûte ? » demanda-t-il.

Elle resta immobile un instant, et il comprit aussitôt à son regard qu'elle n'avait pas saisi.

— « Ça te fait mal ? »

Elle secoua la tête.

Sam encaissa l'information en silence avant de poursuivre, plus prudent :

— « Et avec Dean ? »

— « Dean... peur. »

Elle posa brièvement la main contre sa poitrine avant de la retirer, geste sans accusation, simplement la manière la plus directe qu'elle avait trouvée pour exprimer ce qu'elle ressentait.

Sam resta silencieux quelques secondes, repensant malgré lui à la chambre du motel, à la façon dont elle avait observé Dean pendant qu'il dormait ; ce n'était pas le regard de quelqu'un qui surveille ou qui espionne, plutôt celui de quelqu'un qui vérifie quelque chose... ou qui cherche une réponse sans savoir encore quelle question poser.

Peu à peu, les pièces commencèrent à s'assembler dans son esprit. Elle n'envoyait pas toujours des images. Parfois elle effleurait seulement, percevait quelque chose sans intrusion ni violence — une présence, une émotion, un état — et si c'était bien ça, alors oui... elle avait probablement senti la peur de Dean.

Dean ne supporterait pas cette idée. Pas qu'elle sache, pas qu'elle l'ait perçu vulnérable, pas qu'elle ait touché à ce qui se cachait derrière la mâchoire serrée et les phrases sèches ; pour lui, la peur restait un outil, quelque chose qu'on avale et qu'on digère seul, pas une émotion qu'on partage — encore moins avec elle.

Une pensée plus lourde traversa alors l'esprit de Sam : s'il lui demandait ce dont elle était réellement capable, elle ne saurait peut-être même pas répondre, non pas parce qu'elle mentait, mais parce qu'elle utilisait ce pouvoir comme un réflexe, sans en mesurer la portée ni en connaître les limites. Et ça, plus que tout le reste, commençait sérieusement à l'inquiéter.

Il la regarda un long moment avant de reprendre, choisissant ses mots pour ne pas brusquer le moment.

— « Saphyrre... tu peux pas faire ça sans prévenir. Même un peu. »

Elle le fixa sans répondre immédiatement, comme si elle testait la solidité de la règle.

— « Interdit ? »

Sam secoua légèrement la tête.

— « Non. Mais tu demandes d'abord. »

Elle resta silencieuse une seconde, puis hocha lentement la tête.

— « Demander. »

Elle ne souriait pas ; elle enregistrait simplement la règle.

Pendant ce temps, au motel, Dean jeta un dernier regard sous le capot avant de le rabattre d'un geste sec. L'odeur d'huile chaude et de métal lui collait encore aux mains lorsqu'il glissa derrière le volant, inspira profondément et tourna la clé.

Le moteur toussa.

— « Allez... allez, Baby... »

Il tapota brièvement le tableau de bord comme si ça pouvait aider, puis essaya de nouveau ; le moteur accrocha, hésita encore une seconde avant de rugir enfin, un peu irrégulier mais vivant.

Dean laissa échapper un souffle qu'il retenait depuis trop longtemps.

— « Voilà. C'est ça. »

Le soulagement ne dura qu'un instant. Il passa la première et quitta le parking sans regarder derrière lui, et déjà, dans le rétroviseur, le motel rapetissait tandis que les gyrophares avaient disparu — mais ça ne voulait rien dire, ça ne voulait jamais rien dire.

Il roula lentement en direction de la lisière de la forêt, les yeux constamment en mouvement, chaque silhouette entre les arbres lui paraissant suspecte, et lorsqu'il atteignit l'endroit convenu, il ralentit encore.

Il n'y avait personne.

Son estomac se contracta aussitôt ; ils auraient déjà dû être là. Il avança de quelques mètres, scrutant le bas-côté, le fossé, les troncs alignés le long de la route, sans rien voir, et sa mâchoire se crispa tandis que son esprit partait déjà trop loin, trop vite, envisageant des scénarios qu'il aurait préféré ne pas imaginer.

Puis enfin un mouvement entre les arbres.

Sam apparut le premier, un peu trop droit pour quelqu'un qui avait percuté un mur en béton la veille, sa main posée sur l'épaule de Saphyrra — non pour s'y appuyer vraiment, simplement pour garder le contact.

Dean freina net, coupa le moteur et sortit sans même refermer correctement la portière, les rejoignant à grandes enjambées.

— « Vous avez mis le temps. »

La phrase sonnait sèche, mais ses yeux les examinaient déjà avec attention — le front de Sam, sa démarche encore raide, l'épaule droite de Saphyrra, les traces de terre dans ses cheveux.

— « Ça va ? » demanda-t-il finalement, plus bas.

Sam hocha la tête.

— « On a connu pire. »

Dean resta une seconde devant eux. Saphyrra le regardait en silence, immobile, et il nota malgré lui qu'elle tenait debout sans vaciller, rangeant l'information quelque part dans un coin de sa tête avant de faire un signe vers la voiture.

— « Montez. »

Il ne posa pas d'autres questions — pas ici, pas sur le bord d'une route — et resta légèrement en retrait pendant qu'ils rejoignaient l'Impala, comme pour couvrir leurs arrières... et, sans vraiment se l'avouer, pour vérifier qu'ils étaient bien là.

Sam claqua la portière côté passager et s'enfonça dans le siège avec un soupir qu'il tenta de dissimuler, tandis que Saphyrra s'installait à l'arrière sans un mot, refermant la porte avec cette précaution presque excessive qui ne l'avait toujours pas quittée.

Dean redémarra aussitôt. L'Impala quitta le bas-côté et reprit la route ; il roula d'abord lentement, vérifiant dans le rétroviseur qu'aucune voiture ne les suivait, puis accéléra progressivement, laissant la forêt et le motel disparaître derrière eux.

Sans quitter la route des yeux, il attrapa la trousse de secours posée sur la banquette et la tendit à Sam.

— « Nettoie la plaie. Je te ferai les points quand on sera au bunker. »

Sam ouvrit la trousse sur ses genoux. Le sang avait séché par endroits et tirait la peau.

— « Ça va, c'est pas si profond. »

Dean lui lança un bref coup d'œil.

— « Tu pisses le sang depuis une heure. Donc si, c'est profond. »

Sam ne répondit pas immédiatement ; il imbiba une compresse d'antiseptique et la pressa contre son front, la brûlure lui arrachant une grimace qu'il ne chercha pas à cacher.

À l'arrière, Saphyrre observait la scène par-dessus le dossier du siège, son regard passant du geste précis de Sam à la mâchoire tendue de Dean, puis revenant à la compresse qui se teintait à nouveau de rouge.

Dean croisa son regard dans le rétroviseur.

— « C'est rien », dit-il sans se tourner. « Il a la tête dure. »

Sam souffla par le nez.

— « Merci. »

Dean lui lança un autre regard rapide.

— « T'as des vertiges ? »

— « Un peu. »

— « Tu me le dis si ça empire. »

Le ton n'était pas autoritaire, simplement tranchant. Sam nettoya la plaie plus soigneusement, essuya le sang qui coulait vers sa tempe puis changea de compresse avant de reprendre, d'un léger mouvement de tête vers l'arrière :

— « Elle tient debout. »

Dean leva les yeux vers le rétroviseur.

Saphyrre était droite sur la banquette arrière, les mains posées à plat sur ses cuisses ; elle ne tremblait pas, son teint n'avait pas viré au gris, mais son regard restait fixé sur Sam comme si elle surveillait quelque chose.

Dean hocha légèrement la tête.

— « Ouais. J'ai vu. »

Le silence retomba dans l'habitacle, seulement troublé par le ronronnement du moteur et le froissement du tissu lorsque Sam changea de compresse. Dean gardait les yeux sur la route, mais son regard revenait régulièrement vers le rétroviseur, où Saphyrre restait immobile, attentive à tout ce qui se passait devant elle.



Ses doigts se resserrèrent légèrement autour du volant, comme s'il rangeait simplement cette information quelque part pour plus tard.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés